

## AMBOISE sous l'occupation

(ressenti du 12 octobre 2021)



Ce mardi, nous avons retrouvé avec beaucoup de plaisir notre guide de l'office de tourisme qui nous avait captivés l'année dernière en nous relatant la bataille d'Amboise en juin 1940.

Celle-ci nous a d'abord rappelé que dès 1940, la Touraine a été une terre de refuge et de passage pour les habitants au nord de la Loire (10 millions) ainsi que 2 millions de Belges. Le pont d'Amboise voyait passer un flot de réfugiés et de soldats qui faisaient le récit des bombardements sur les routes sans distinction de civils ou militaires.

En raison de l'avancée rapide des Allemands, le ministère de l'air s'installa au château du 11 au 14 juin 1940 et la Loire devint une ligne défensive dont Amboise était le premier maillon, avec Montlouis, Tours, et Azay le Rideau.



Dès septembre 1939, le régisseur du château (Mr Charles) avait vidé le château de ses collections pour les mettre en sécurité et on installa un dispositif de défense : 2 mitrailleuses sur les tours du château en perçant le haut des remparts, un canon 75 à l'entrée du pont côté Amboise, une batterie de 155 à la pagode de Chanteloup et 600 hommes de régiments coloniaux du Maroc prirent position.

Premier bombardement le 16 juin 1940 auquel les Français ripostèrent de la pagode, mais par manque de précision, le tir détruisit le pavillon du château et le restaurant « le Lion d'or ».



On décida alors de dynamiter le pont, mais seulement la partie entre Amboise et l'île d'Or. Les troupes allemandes se retrouvant bloquées tentèrent de traverser sur des embarcations et furent surprises par le tir des troupes coloniales. Finalement, les Allemands traversèrent la Loire à Chargé où 15 soldats trouvèrent la mort côté français et

entrèrent dans le château d'Amboise par « La Porte des Lions ». Les hommes des régiments coloniaux furent faits prisonniers.

Une plaque au pied du château, rue de la Concorde, commémore ces combats.



La vie quotidienne des amboisiens devint compliquée. Suite à la destruction du pont, les amboisiens de la rive Nord se retrouvèrent coupés d'approvisionnement en eau et ceux de la rive Sud coupés de l'approvisionnement en gaz.

Ils mirent en place un petit bac et un radeau de fortune pour traverser. En juillet, une passerelle en bois fut construite mais détruite en décembre en raison du gel des eaux de la Loire.

En janvier 1941, un bac plus large fut utilisé et enfin en septembre 1941 une passerelle métallique fut construite. On conserve aujourd'hui les piles restées apparentes.



Dès octobre 1940, la Kreiskommandantur s'installa à Amboise, au Choiseul. Elle gérait 12 cantons (Château-Renault, Vouvray, Bléré ...) et surveillait le passage de la Loire.

La gestapo s'installa Place Richelieu.

Un camp de prisonniers fut créé à la Patte d'oie de Malétrenne : 55 baraquements pour environ 650 prisonniers.

Le Patrimoine va être utilisé comme outil de propagande. Les allemands mirent en place le Kunstschutz : c'est une liste des édifices qui méritent protection. Ainsi le Clos Lucé ne sera pas pillé. Les Allemands voulant ainsi montrer leur point commun avec les Français concernant le respect du patrimoine.



Ils créèrent aussi l'Institut allemand, rue de Chenonceaux, institut qui accueillit 75 élèves, mettant en avant la culture allemande et les points d'analogie entre les deux cultures.

Le maire, Emile Gounin, fut maintenu mais sa position était délicate, car tout en étant une grande figure de la Résistance, il devait composer avec l'occupant. Il gérait le camp de prisonniers. Il réussira cependant à en faire évader un grand nombre, fournira 6000 kg de pain dans le camp, de fausses cartes d'identité et se servira même dans le stock allemand pour améliorer la vie des prisonniers.

La résistance s'organisa à Amboise avec en particulier le pharmacien place du château, le boulanger rue Rabelais, le régisseur du château, Mr Charles, qui est la boîte à lettres du réseau Hercule et Madame Rigatte, institutrice à Artigny, bras droit de Mr Dubois (le radio du réseau Hercule).

Cette dernière ne ménagea pas sa peine pour servir la résistance en prenant de grands risques, hébergeant des agents parachutés.

Le 16 juin 1943, un premier parachutage d'armes et de munitions fut effectué dans un champ au lieu dit « Les Portes de Fer ».

En août 1943, un autre parachutage eut lieu vers Limeray cette fois, car il y avait eu des dénonciations sur le précédent lieu.

Mme Rigatte nous a laissé un compte-rendu très détaillé des actions menées durant cette période.

Merci à notre guide qui sait si bien nous passionner pour cette période sombre de la vie des Amboisiens et qui nous tient en haleine en projetant de nous apporter des témoignages pour la future visite de 2022.

Marie-Claude Lelièvre

